REVUE ADVENTISTE

XXVIIIe ANNÉE — 15 DÉCEMBRE 1924

Le Faux et le Vrai en Matière d'Education

Par Mme E.-G. White

L'esprit dominateur de la ligue des démons travaille constamment à cacher la Parole de Dieu et à mettre en évidence les opinions des hommes. Il désire que nous n'entendions pas la voix de Dieu qui dit : « Voici le chemin, marchez-y. » Par le moyen de l'éducation il fait tout ce qui est en son pouvoir pour obscurcir la lumière des cieux.

Spéculation philosophique

Les spéculations philosophiques et les recherches scientifiques dans lesquelles on ne donne point de place à Dieu conduisent au scepticisme des milliers de jeunes gens. Dans les écoles d'aujourd'hui les conclusions auxquelles les savants sont parvenus à la suite de leurs investigations scientifiques sont enseignées avec soin et expliquées de manière à donner l'impression très nette que si ces savants ont raison la Bible a tort. Le scepticisme plait à l'esprit humain. La jeunesse y voit une indépendance qui captive son imagination et elle se laisse tromper. Satan triomphe ; les choses se passent exactement comme il le désire. Il prend soin de toutes les semences de doute qui sont jetées dans les jeunes cœurs. Il les fait croître et porter du fruit, et bientôt il récolte une abondante moisson d'incrédulité.

C'est parce que le cœur humain est enclin au mal qu'il y a un si grand danger à répandre des semences de scepticisme dans les jeunes esprits. Tout ce qui affaiblit la foi en Dieu enlève à l'âme la force de résister à la tentation et supprime la seule sauvegarde réelle contre le péché.

Nous n'avons pas à fonder des écoles de philosophie scolastique ni à donner un « enseignement supérieur. » Notre grandeur consiste à honorer Dieu par une vie quotidienne simple et pratique. Nous avons besoin de marcher avec Dieu et de le recevoir dans nos cœurs et dans nos familles.

Auteurs incrédules

Beaucoup de personnes pensent que pour acquérir une bonne éducation il est indispensable d'étudier les œuvres des écrivains qui enseignent l'incrédulité parce qu'elles contiennent plusieurs pensées brillantes. Mais quelle est l'origine de ces pensées ? — C'est Dieu, — Dieu seul. Il est la source de toute lumière. Pourquoi donc parcourrions-nous la quantité d'erreurs contenues dans les œuvres païennes et impies pour l'amour de quelques vérités intellectuelles, alors que toute la vérité est à notre disposition ?

Il est facile d'expliquer pourquoi ces hommes font preuve quelquefois d'une sagesse remarquable. Satan lui-même fut instruit dans les cours célestes et il possède une connaissance du bien comme du mal. Il mélange ce qui est précieux avec ce qui est vil et c'est ce qui lui donne le pouvoir de tromper. Mais recevrons-nous Satan comme un ange de lumière parce qu'il s'est revêtu des vêtements brillants du ciel ? Le tentateur a ses agents formés selon ses méthodes, inspirés par son esprit et adaptés à son œuvre. Allons-nous coopérer avec eux ? Recevrons-nous les œuvres de ces agents comme étant essentielles à l'éducation ?

« Qui peut tirer la pureté de la souillure ? — Personne ! » Job. 14 : 4 (Syn.) Pouvons-nous espérer que les jeunes gens conservent leurs principes religieux et acquièrent un caractère chrétien alors que leur éducation est fortement influencée par les enseignements des athées et des incrédules ?

Si l'on accordait à l'étude des choses précieuses de la Parole de Dieu le temps et les efforts que l'on consacre à rechercher les idées brillantes des incrédules, des milliers de ceux qui sont maintenant dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort se réjouiraient à la glorieuse Lumière de la vie.

Histoire et théologie

Beaucoup de ceux qui se préparent au service du Seigneur pensent qu'il est indispensable de réunir de gros volumes d'histoire et de théologie. Ils supposent que l'étude de ces écrits leur servira à apprendre comment on peut s'approcher du public. C'est une erreur. Lorsque je vois des rayons chargés de ces livres, lorsque je constate que plusieurs d'entre eux sont ouverts bien rarement, je me dis : Pourquoi dépenser de l'argent pour ce qui ne nourrit pas ? Le sixième chapitre de Jean nous en apprend davantage que tout ce que l'on peut trouver

dans de tels ouvrages. Le Christ dit : « Je suis le pain de vie. » « Les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie. » Jean 6 : 35, 63.

Il y a une certaine étude de l'histoire qui ne doit pas être condamnée. L'histoire sacrée était une des branches d'étude enseignées dans les écoles de prophètes. Dans le récit de ses relations avec les nations on découvrait l'empreinte des pas de Jéhova. C'est ainsi qu'aujourd'hui nous devons considérer l'action divine à l'égard des nations de la terre. Nous devons voir dans l'histoire l'accomplissement de la prophétie, étudier l'œuvre de la Providence dans les grands mouvements de réforme et comprendre la succession des événements qui aboutissent à la mise en ligne des nations pour le dernier combat de la grande lutte.

Mais trop souvent le but de ceux qui étudient ces nombreux livres n'est pas d'obtenir une nourriture de l'esprit ou de l'âme. C'est une ambition de se familiariser avec les philosophes et les théologiens, un désir de présenter aux gens le christianisme dans des termes choisis et par de savantes propositions.

« Apprenez de moi, dit le plus grand Maître que le monde ait connu. Prenez mon joug et apprenez de moi à être doux et humbles. » Votre orgueil intellectuel ne vous aidera pas à communier avec les âmes qui périssent faute de pain de vie. Lorsque vous étudiez ces livres vous leur permettez de prendre dans votre esprit et dans votre cœur la place des leçons pratiques que vous devriez recevoir du grand Maître. Les résultats de ces études ne nourrissent personne. Une bien petite partie de ces recherches si fatigantes pour l'esprit fournit quelque chose qui contribue au succès de celui qui travaille en faveur des âmes.

Les hommes et les femmes qui passent leur vie dans un travail humble et ordinaire ont besoin de paroles simples et facilement compréhensibles comme celles dont le Christ se servait dans ses leçons. Le Sauveur est venu pour « prêcher l'évangile aux pauvres. » Il est écrit que les gens du commun peuple l'écoutaient avec joie. Ceux qui enseignent la vérité présente ont besoin de saisir mieux les leçons qu'Il nous a données.

Les paroles du Dieu vivant constituent le plus élevé de tous les enseignements. Les expressions étudiées dans l'intention de plaire à ceux que l'on croit être raffinés n'atteignent pas leur but. Les ministres de l'Evangile ont besoin de se nourrir. Il leur donnera l'énergie spirituelle et ils seront prêts alors à prendre soin de toutes les classes de personnes. La piété, l'énergie spirituelle de l'église sont soutenues par la nourriture qui est descendue du ciel. C'est aux pieds de Jésus que nous devons apprendre la simplicité de la véritable piété.

Mythologie et contes de fées

Dans l'éducation des enfants et de la jeunesse on accorde aujourd'hui une grande place aux contes de fées, à la mythologie et aux histoires fictives. Des livres de ce genre sont employés dans les écoles et on en trouve dans bien des maisons. Comment des parents chrétiens peuvent-ils permettre à leurs enfants de se servir de livres remplis à ce point d'erreur ? Lorsque les enfants s'informent du sens de ces histoires si contraires à ce que leurs parents leur ont appris, on leur répond que ces histoires ne sont pas vraies, mais cela ne supprime pas le mal qui résulte de leur usage. Les pensées contenues dans ces livres trompent les enfants. Elles leur donnent une idée fausse de la vie et font naître en eux l'amour de l'irréel.

L'usage si répandu de ces livres est un des pièges de Satan. Il cherche à détourner les esprits des jeunes et des aînés de la grande œuvre de préparation en vue des choses qui doivent venir sur la terre. Il fait des plans pour que nos enfants et notre jeunesse soient entraînés par les tromperies destructrices de l'âme dont il inonde le monde. C'est pourquoi il cherche à distraire les esprits de la Parole de Dieu pour les empêcher d'obtenir une connaissance des vérités qui seraient leur sauvegarde.

Les livres qui contiennent des perversions de la vérité ne devraient jamais être placés entre les mains des enfants ou des jeunes gens et si ceux qui ont un esprit plus mûr ne s'approchent pas de ces livres ils seront d'autant mieux en sécurité.

Une source plus pure

Nous avons en abondance ce qui est réel, ce qui est divin. Ceux qui ont soif de quelque chose n'ont pas besoin d'aller à des sources impures.

Le Christ a présenté dans l'Evangile les principes de la vérité. Nous pouvons boire dans ses enseignements l'eau pure qui coule du trône de Dieu.

Le Christ aurait pu communiquer aux hommes des connaissances qui auraient dépassé toutes les découvertes précédentes, qui auraient rejeté à l'arrière-plan tous les progrès futurs de la science. Il aurait pu dévoiler mystère après mystère et concentrer autour de ses révélations merveilleuses la pensée toute entière des générations successives jusqu'à la fin des temps. Mais Il ne voulut pas distraire un seul moment consacré au salut pour enseigner la science. Son temps, ses facultés, sa vie elle-même, Il s'en servait uniquement comme moyens d'opérer le salut des âmes humaines. Il était venu pour chercher et pour sauver ce qui était perdu, et Il ne voulut jamais se détourner de son but. Il ne permettait à rien de le distraire.

Le Christ ne communiquait que la connaissance pouvant être utilisée. Les instructions qu'Il adressait au peuple se bornaient aux besoins de leur situation dans la vie pratique. Il ne satisfaisait pas la curiosité qui les poussait à aller à Lui avec des questions indiscrètes. Il faisait de toutes ces questions une occasion d'adresser des appels solennels, fervents et vivants. A ceux qui étaient si désireux de cueillir le fruit de l'arbre de la connaissance, il offrait le fruit de l'arbre de vie. Ceux-là trouvaient tous les chemins barrés excepté le chemin étroit qui conduit à Dieu. Toutes les sources étaient scellées sauf la source de la vie éternelle.

Notre Sauveur n'encourageait personne à fréquenter les écoles rabbiniques de son temps car les esprits auraient été corrompus par la répétition continuelle des expressions : « On dit » ou bien « Il a été dit ». Pourquoi donc accepterions-nous les paroles changeantes des hommes comme l'expression de la plus haute sagesse, alors qu'une sagesse plus grande, plus certaine est à notre disposition ?

Ce que j'ai vu des choses éternelles et ce que j'ai vu de la faiblesse des hommes, dans ce que Dieu m'a présenté, a profondément impressionné mon esprit et influencé ma vie et mon caractère. Je ne vois rien dans l'homme par quoi il puisse être loué ou glorifié. Je ne vois aucune raison de mettre sa confiance dans l'opinion des hommes sages de ce monde, et de les porter aux nues. Comment ceux qui sont dépourvus de lumière divine peuvent-ils avoir des idées correctes sur les plans et les moyens de Dieu ?

Je suis désireuse d'être enseignée par Celui qui a créé les cieux et la terre, par Celui qui a placé dans leur ordre les étoiles au firmament et qui a ordonné au soleil et à la lune d'accomplir leur tâche. Je n'ai pas besoin d'aller vers les auteurs incrédules ; je préfère être enseignée de Dieu.

L'éducation du cœur

Il est bon que la jeunesse sente qu'elle doit atteindre le plus haut développement de ses facultés mentales. Nous ne voudrions mettre aucune restriction à l'éducation à laquelle Dieu n'a pas donné de limites ; mais nos efforts et le niveau auquel nous parviendrons n'auront aucune valeur si nous ne les employons pas à honorer Dieu et à faire du bien à l'humanité. A moins que notre connaissance soit un moyen d'atteindre le but le plus élevé, elle est sans valeur.

Ce dont nous avons besoin c'est d'une connaissance qui affermisse l'esprit et l'âme et qui fasse de nous des hommes et des femmes meilleurs.

L'éducation du cœur est bien plus importante que l'instruction que l'on trouve dans les livres. Il est très bon, indispensable même, d'acquérir une connaissance du monde dans lequel nous vivons, mais si nous perdons de vue l'éternité, nous commettrons une erreur dont nous ne pourrons jamais nous relever.

Il n'est pas bon de remplir l'esprit d'une quantité d'études qui exigent une application intense mais qui ne sont pas mises en usage dans la vie pratique. Une éducation de ce genre ne serait qu'une perte pour l'étudiant car ces études enlèvent le désir et le goût d'autres études qui le rendraient utile et qui lui permettraient de s'acquitter de ses responsabilités.

Si la jeunesse comprenait sa propre faiblesse, elle trouverait en Dieu sa force. Si elle cherche à être enseignée par Lui, elle deviendra sage de sa sagesse et sa vie portera des fruits en bénédiction au monde. Mais si elle laisse errer son esprit sur des études purement mondaines et spéculatives et se sépare ainsi de Dieu, elle perdra tout ce qui fait la richesse de sa vie.

PROGRES ET VICTOIRES

Prédication de frère L.-H. Christian, à Collonges-sous-Salève, juillet 1924

« L'Eternel découvre le bras de sa sainteté, aux yeux de toutes les nations ; et toutes les extrémités de la terre verront le salut de notre Dieu. » Esaïe 52 : 10.

On a vu plus de transformations dans le monde ces dix dernières années, que pendant 1.000 ans. Tandis que tout s'écroule sur la terre, l'œuvre de Dieu fleurit.

« Dans ces temps-là, point de sécurité pour ceux qui allaient et qui venaient, car il y avait de grands troubles pour tous les habitants du pays ; on se heurtait peuple contre peuple, ville contre ville, parce que Dieu les agitait par toutes sortes d'angoisses. Vous donc, fortifiez-vous, et ne laissez point vos mains s'affaiblir, car il y aura un salaire pour vos œuvres. » 2 Chron. 15 : 5-7.

Comme ce passage décrit bien notre temps ! Pas de sécurité nulle part ! Une nation foulée par une autre nation, et une ville par une autre ville. Les nationalistes de partout crient : Le Japon aux Japonais, l'Amérique aux Américains, l'Europe aux Européens.

Ce texte nous exhorte au courage, à la confiance. Les sociétés missionnaires sont perplexes ; quelques-unes ont même dû cesser leurs opérations et fermer leurs écoles. « Attendons des temps meilleurs », disent certains missionnaires. Mais notre texte nous défend une telle attitude.

En Russie, le gouvernement nous a interdit l'impression de livres, mais il a laissé imprimer un recueil de cantiques.

En Pologne, le gouvernement a intimé l'ordre à notre président (un Américain) et au secrétaire (un Suisse) de quitter le pays.

« Dieu est pour nous un refuge et un appui, un secours qui ne manque jamais dans la détresse. C'est pourquoi nous sommes sans crainte quand la terre est bouleversée, et que les montagnes chancellent au bord des mers, quand les flots de la mer mugissent, écument, se soulèvent jusqu'à faire trembler les montagnes.

« Il est un fleuve dont les courants réjouissent la cité de Dieu, le sanctuaire des demeures du Très-Haut. Dieu est au milieu d'elle : elle n'est point ébranlée ; Dieu la secourt dès l'aube du matin. Des nations s'agitent, des royaumes s'ébranlent ; il fait entendre sa voix : la terre se fond d'épouvante. » Psa. 46 : 2-7.

C'est ce que nous voyons aujourd'hui. Les nations sont ébranlées, mais non pas le peuple de Dieu. Pourquoi ? — Parce que « l'Eternel des armées est avec nous, le Dieu de Jacob est pour nous une haute retraite. Venez, contemplez les œuvres de l'Eternel, les ravages qu'il a opérés sur la terre ! C'est lui qui a fait cesser les combats jusqu'au bout de la terre ; il a brisé l'arc, et il a rompu la lance, il a consumé par le feu les chars de guerre. Arrêtez, et sachez que je suis Dieu : Je domine sur les nations, je domine sur la terre. L'Eternel des armées est avec nous, le Dieu de Jacob est pour nous une haute retraite. » Psa. 46 : 8-12.

Voilà l'esprit qui doit nous animer.

Je suis heureux de vous parler aujourd'hui de nos missions.

Il faut des jeunes gens français et belges pour le Congo et Madagascar.

Quand je visitai le gouverneur du Congo belge, il me demanda qui j'étais. Je répondis que j'étais un adventiste du septième jour. Il ajouta : « Alors vous ne fumez pas, vous ne buvez pas, vous observez le samedi, vous payez la dîme ? — Oui, Monsieur, mais comment savez-vous cela ? — Je connais bien vos missionnaires, Delhove, Monnier et d'autres. Amenez-nous beaucoup de missionnaires semblables. »

En Erythrée, on me demande des missionnaires italiens et suisses.

Nous célébrons cette année nos noces d'or, le Jubilé de nos missions. Elles ont commencé, comme vous le savez, en 1874, avec frère J.-N. Andrews et vos pères qui ont été de nobles pionniers. Il n'y en avait qu'une poignée, alors. Aujourd'hui, nous avons en Europe 2.300 églises et 73.000 membres. Il y a trente ans, nous étions 30.000 dans tout le monde ; depuis dix ans, nous avons gagné 40.000 membres en Europe, et l'an dernier 13.000. Le jour vient où nous serons un demi million en Europe.

En Islande, sur 80.000 habitants, nous avons 200 membres. Aux antipodes, à Maurice, sur 300 000 habitants nous avons également 200 membres. Au nord de la Norvège, la ville la plus septentrionale, Hammerfest, nous avons une église de 50 membres. En Orient, au Sud-Ouest, nous avons organisé une église à Ninive, et nous y avons envoyé un missionnaire. Ces gens de Mossoul n'étaient pas si pauvres que cela. Le jour de la dédicace de l'église, ils apportèrent des dîmes qui s'élevèrent à 50.000 francs suisses.

De Roumanie, frère Paulini nous écrit que l'œuvre a doublé en cinq ans.

Je suis heureux de vous apprendre que frère Wilson, qui était en prison en Russie depuis un an et demi est libre.

En Sibérie, lors d'une conférence, on a enfermé le président, puis le prédicateur, puis tous les délégués, et cela pendant 60 jours. Dans ces champs, on n'est pas tenté de rechercher les hautes positions, comme on le fait chez nous.

Mais passons à l'Afrique. Je viens d'y passer deux hivers, mes deux meilleurs hiver. En voyant les noirs, je me suis pris d'une telle affection pour eux que j'aurais voulu les presser tous sur mon cœur. Un négrillon me suivait partout. Il me chantait des cantiques en anglais, en allemand, puis en espagnol, et lorsqu'il avait terminé, il me demandait lequel je préférais.

Mon voyage en Abyssinie m'a énormément intéressé. C'est un pays merveilleux, situé à 3.000 mètres au-dessus du niveau de la mer. J'y ai vu une population remarquable. A côté de nous, ce sont de vrais géants. On m'a raconté qu'au commencement de la guerre ils étaient tellement choqués des horreurs qui se commettaient, qu'ils se vantaient de pouvoir arrêter la guerre européenne s'ils le voulaient en y envoyant 20.000 hommes qui infligeraient d'abord une bonne correction aux Allemands, puis aux Français.

Ils sont au nombre de 12 millions. Ils ont leur église, leurs prêtres, leur Bible. Ils observent le Sabbat depuis plus de 15 siècles. Ils paient la dîme, ne fument pas, ne mangent pas de viande de porc. Ils se considèrent comme les élus de Dieu et dans quelques-unes de leurs églises ils ont un sanctuaire renfermant le lieu Saint et le lieu Très Saint. Au 16e siècle ils ont expulsé les Jésuites. Ils ont une tradition qui les avertit de se préparer à la venue du Sauveur. Leur roi a donné 3.000 francs à notre mission. Il a désiré me voir et nous l'a fait savoir.

A notre arrivée, on nous entoura et on nous cribla de questions. « Vous êtes chrétiens ! et vous ne mangez pas de porc, et vous ne buvez pas de vin, vous ne fumez pas, vous payez votre dîme ! Mais quelles gens êtes-vous ? » Ils ne pouvaient pas croire qu'on pût être chrétien et qu'on pût avoir de si bons principes ! !

J'ai vu l'Uganda, ce pays merveilleux où la moitié de la population environ sait lire. Nous n'y avons encore personne, mais nous nous proposons d'y envoyer deux missionnaires prochainement.

Mais j'ai hâte de vous parler de l'ancienne Afrique orientale allemande où nous avons douze ouvriers. C'est un pays excessivement chaud, où la pluie tombe en véritable nappes et où les rayons du soleil nous surplombent. J'y ai fait 1.200 kilomètres à pied, à bicyclette, et en automobile. Il n'y a pas de routes et l'on rencontre des fleuves qu'il faut traverser à gué ou à la nage. Un jour nous en traversions un. Arrivé au milieu du fleuve, entouré de mes compagnons, on me crie : « Attention au crocodile ! » C'était un peu tard à mon avis. Mais si on me l'avait dit à l'avance, il est probable que je ne me serais pas aventuré. J'ai vu des milliers d'antilopes, de zèbres, d'autruches et de girafes. Un voyageur m'a dit qu'il avait vu onze léopards. Un autre avait fait onze kilomètres à la course après avoir vu sept lions. Un autre en avait vu entourer sa hutte et chercher à y pénétrer, puis ils étaient repartis. Alors il s'était mis à courir et ne s'était plus arrêté jusqu'au matin.

La femme d'un de nos missionnaires m'a dit que les lions entouraient souvent leur maison. Lorsque je lui demandai si elle n'avait pas peur, elle répondit : « Je n'ai pas peur, mais je suis mal à l'aise, surtout quand mon mari n'est pas là. » Ces émotions renouvelées usent les nerfs.

Un de nos missionnaires envoyé avec des noirs s'est vu tout-à-coup en face d'un lion. Les noirs lui criaient : « *Pessi, pessi,* » ce qui veut dire : « *Sauve-toi !* » Mais notre missionnaire ne sachant pas le sens de ces mots et comprenant exactement le contraire, ne bougea pas, et regarda le lion bien en face. Il resta ainsi pendant que le lion le regardait, lui aussi, fixement. « *Pessi, pessi,* » continuait-on à lui crier ! Ni notre homme ni le lion ne bougeaient. Après cette entrevue, le lion prit congé et s'en alla.

Il y a là des sommets de 6.000 m. d'altitude sur lesquels on peut patiner sur la glace, tandis qu'au pied on grille sous le soleil. Il y a là 10.000 Africains prêts à accepter ce qu'on leur enseigne.

La simplicité de ces gens est quelquefois amusante. Nous avions mangé une boîte de protose. Quand on jeta la boîte vide, 4 ou 5 nègres se jetèrent dessus et celui qui réussit à l'attraper revint triomphalement se présenter avec la boîte suspendue à l'oreille en guise de boucle d'oreille.

Nous avons 144 élèves et 200 catéchumènes auxquels il faut apprendre à lire, à écrire, à coudre et... à vivre.

Les bébés ne font qu'un repas par jour, mais pendant ce repas ils se gavent.

J'ai baptisé 56 candidats. Les questions qu'on leur pose avant le baptême sont différentes de celles qui sont posées ici. En voici un échantillon : Dis-tu des mensonges ? As-tu plusieurs femmes ? Es-tu bavard ? » etc.

La grande guerre venue, nos 12 missions furent laissées à 4 noirs. On voulut les faire partir aussi. Ils restèrent bravement à leur poste. L'un d'eux fut attaché à un arbre et roué de coups plusieurs jours de suite. On espérait lui faire promettre de quitter la mission. Le cinquième jour, il resta inconscient sous la flagellation cruelle et on le relâcha.

Leurs sorciers (docteurs) ont l'aspect de démons. Une négresse, mordue par un serpent, en fit appeler un. Il lui enfonça une grande aiguille deux cents fois environ dans la jambe. Le membre enfla,

l'empoisonnement du corps s'en suivit. Elle était mourante. Le mari renvoya le sorcier et fit chercher le missionnaire qui lui déclara qu'elle était perdue. Il n'y a qu'une chose à faire, dit le missionnaire : prier. Il fit agenouiller tout le monde et se mit à prier. Aujourd'hui la malade est guérie. Je l'ai vue à l'assemblée avec son mari.

On est édifié et amusé à la fois de leurs prières naïves. Un nègre disait : « Seigneur, nous sommes tous pécheurs, nous sommes tous des œufs pourris. » Un autre : « Seigneur, quand tu descendras du ciel pour nous bénir, nous sauterons tous comme des grenouilles pour aller à ta rencontre. »

Notre arrivée à la station fut intéressante. On vit 200 indigènes venir à notre rencontre en chantant des cantiques. Ils avaient fait quatre kilomètres. A notre départ, ils nous ont dit spontanément : « Saluez nos frères de France, de Suisse et d'Angleterre. Remerciez-les de ce qu'ils nous envoient des missionnaires. Dites leur que Jésus vient bientôt sur une nuée, et que quand il les prendra dans ses bras, nous les verrons de nos yeux et nous serons tous ensemble. »

Nous avons là-bas 100 millions de gens appartenant à notre Division et auxquels nous devons annoncer l'Evangile. Ce n'est pas une affaire de choix. Le devoir nous en est imposé. « Car ainsi a dit le Seigneur : Je t'ai établi pour être la lumière des nations, pour porter le salut jusqu'aux extrémités de la terre. » Act. 13 : 47. Si Dieu vous appelle dans ce champ, allez-y. Et s'Il vous demande plus d'argent, donnez-le ! Ce champ a besoin de docteurs, de gardes-malades, de missionnaires et de maîtres d'école. Dieu nous bénira dans la mesure où nous aurons donné nos biens, nos sympathies et nos enfants.

"Pour le Dimanche"

Examen d'une brochure de M. le pasteur Guiton, de Paris

VI

Où Vinet à son insu sape le christianisme.

Mais Vinet n'a pas l'air de se douter qu'il sousmine le terrain sur lequel il s'efforce de construire, lorsqu'il se lance dans le domaine des abstractions philosophiques :

« Le dimanche, dit-il, porte un caractère de nécessité logique et morale, soit qu'on l'envisage en lui-même, ou par opposition au Sabbat. *En lui-même* : c'est le jour où la grande œuvre de Dieu envers l'humanité a reçu sa pleine consommation et sa consécration solennelle. *Par rapport au sabbat* : si le sabbat solennisait le plus grand et le plus précieux souvenir que l'humanité pût avoir de Dieu avant l'incarnation, le dimanche solennise avec le souvenir de la création première celui d'une seconde création où Dieu, ne se bornant plus à donner aux hommes la vie et les biens de la nature, choses distinctes de son être, s'est donné Lui-même à eux dans la personne de son Fils. Ce souvenir n'efface pas le premier, mais l'enveloppe et l'absorbe ; et complétant l'image et l'idée de Dieu, il est naturel, il est nécessaire qu'il prenne la place de l'ancien souvenir, et que le dimanche succède au Sabbat. Cette nécessité interne est la vraie loi, la vraie institution du dimanche.... Le dimanche, ainsi fondé, est donc aussi bien fondé, aussi solidement garanti que le Sabbat. »

On pourrait demander à Vinet — s'il vivait encore — pourquoi il était *nécessaire* que le dimanche remplaçât le Sabbat, puisque — selon lui — le souvenir de la résurrection de Jésus « n'efface pas » celui de la création du monde.

On pourrait lui demander surtout si une « nécessité interne », discernée par des théologiens philosophes, deux siècles ou dix-neuf siècles après la mort des apôtres, peut renverser le monument dressé au berceau même de l'humanité pour proclamer la puissance et l'amour du Créateur ; si le dimanche institué en lieu et place du mémorial de la création ne porte pas atteinte à l'autorité et à la majesté de Dieu, qui a lui-même institué ce mémorial et ne l'a jamais remplacé.

Vinet venait d'écrire :

« Dieu *bénit* et *sanctifia* le jour où il se reposa. C'était bénir son œuvre, c'était la proclamer sainte ;... c'était, par là même, *graver sur elle son nom, la signer* pour ainsi dire, et sommer toute créature intelligente et sensible *d'adorer et de bénir le Créateur dans la création.* » (C'est nous qui soulignons.)

Dans son zèle pour soutenir une institution chancelante, mais qui lui paraît indispensable, Vinet n'a pas remarqué que l'abrogation du Sabbat équivaudrait, de la part de Dieu, *à renier sa signature ; à renoncer à être « adoré et béni dans la création »* ; en d'autres termes, à une abdication, et, de la part de l'homme, à une déclaration d'indépendance vis-à-vis de son Créateur.

Il n'a pas remarqué non plus qu'en répudiant le mémorial de la Création en faveur de l'œuvre de la Rédemption, il accuse d'incohérence les mouvements de Dieu en nous Le montrant s'avisant tout d'un coup, après quatre mille ans, qu'il vaut mieux attribuer le jour du repos à la mémoire de la résurrection de son Fils qu'à celle de l'origine du monde.

Il ne s'est pas rappelé, enfin, que Jésus nous a déchargés de tout souci à cet égard, en nous donnant lui-même un mémorial de sa résurrection. L'institution magnifique du baptême — mutilée par la tradition — est en effet destinée à rappeler la mort, l'ensevelissement et surtout *la résurrection* du Sauveur. Rom. 6 : 1-4 ; Col. 2 : 11-13.

Un assaut contre Jésus-Christ.

L'ingénieuse théorie de Vinet — qui n'est guère qu'un plat réchauffé de celle des Pères de l'Eglise, et qui, sous l'éclat du langage, semble si plausible — est donc, somme toute, un assaut inconscient dirigé contre notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ et contre sa couronne de co-Créateur du ciel et de la terre.

En effet : Jésus-Christ, — comme l'affirment saint Jean (1 : 1-3), saint Paul (Col. 1 : 16) et l'auteur de l'épître aux Hébreux (1 : 1-3), et comme l'annonce

déjà le premier chapitre de la Bible (« *créons* l'homme à *notre* image »), — Jésus-Christ était « avec Dieu » à la création du monde ; c'est par sa parole qu'« ont été créées » « toutes les choses qui sont dans les cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles, trônes, dignités, dominations, autorités » ; « tout a été créé par Lui et pour Lui » ; « Il est avant toutes choses, et toutes choses subsistent en Lui ».

La conclusion qui découle de ce grand fait, la voici : toute théorie qui répudie le mémorial de l'œuvre créatrice en lui opposant l'œuvre rédemptrice met en conflit le Père et le Fils, et le Fils avec Lui-même, puisqu'elle sépare en deux attributs hostiles ou inconciliables sa puissance créatrice et son amour rédempteur.

Mais il y a plus encore : en voulant apporter le moindre changement au plan divin, on le jette tout entier dans la confusion, tant l'œuvre de Dieu est parfaite et admirablement liée dans toutes ses parties. En voulant honorer l'amour rédempteur du Fils de Dieu autrement que son amour créateur, on est amené, involontairement mais logiquement, à ignorer, ou à annuler le fait qu'il est Rédempteur *avant* d'être Créateur, c'est-à-dire à nier sa *pré-existence* et sa *divinité*.

La Rédemption est avant la Création.

Replaçons, pour le démontrer, les faits créateurs et rédempteurs dans l'ordre chronologique que leur donne l'Ecriture sainte, c'est-à-dire dans l'ordre divin, plus sublime, plus mystérieux que celui des temps.

Dieu a créé notre monde en six jours, et Il y a placé nos premiers parents. Mais *avant* de les créer, il avait *prévu* leur désobéissance et la perdition de la race humaine ; et en prévoyant la catastrophe, « avant les temps éternels » (2 Tim. 1 : 9). il y avait *pourvu*. Nous avons déjà cité deux déclarations inspirées à l'appui de ce fait. En voici deux encore :

« En Lui (en Christ) Dieu vous a élus *avant la fondation du monde*. » Eph. 1 : 4.

« Les richesses incompréhensibles de Christ.... mystère *caché de tout temps en Dieu*,.... selon le *dessein éternel* qu'Il a mis à exécution par Jésus-Christ. » Eph. 3 : 8-11. (Voir aussi Col. 1 : 26 ; 1 Pier. 1 : 20 ; Apoc. 13 : 8.)

La Rédemption de l'homme a donc été conçue et (en Dieu) consommée AVANT la création de l'homme. Le Salut n'est donc ni une révolution, ni une surprise, ni un hors d'œuvre dans le plan divin. Il en est une partie inséparable et primordiale. Et néanmoins, quand Dieu donnera, dès le jardin d'Eden, à nos premiers parents et à notre race, un monument de sa puissance et de son amour, ce sera non pas le jour de la résurrection, mais bien le Sabbat, qu'il consacrera par son exemple et sa bénédiction.

Or, de deux choses l'une : ou bien Dieu oublia, en instituant le jour du repos, d'y faire figurer sa puissance rédemptrice : supposition qui est un sacrilège ; — ou sinon l'amour rédempteur est bel et bien inclus et renfermé dans l'amour créateur et par conséquent dans le Sabbat primitif ; et dans ce cas, le remplacement du Sabbat par le premier jour de la semaine devient — comme nous le disons plus haut — de la part de Dieu, un signe d'incohérence et d'abdication, et, de la part de l'homme, un acte de rébellion et d'impiété.

Qu'on nous comprenne : nous examinons ici un dogme soi-disant chrétien, et nous avons le droit et le devoir de le faire avec toute la sévérité possible, sans qu'on puisse nous accuser d'incriminer ceux qui y croient de tout leur cœur. Nous ne jugeons personne, c'est Dieu qui juge les cœurs. Et nous ne calomnions pas — comme on nous en accuse — les observateurs du dimanche en combattant le bien-fondé de l'institution qui leur est chère.

Un intrus à bannir : un banni à réhabiliter.

En vue de l'acte d'accusation exceptionnellement grave que nous venons de dresser contre le dimanche ; en vue de tout ce que nous avons dit et démontré sur le caractère intangible du Sabbat du 4e commandement, nous demanderons maintenant à notre honorable contradicteur et à tous les amis et disciples de Jésus-Christ et de la Parole de Dieu :

Qu'y a-t-il d'étrange — si les choses sont ainsi — à ce que Dieu appelle aujourd'hui son peuple à répudier « une plante qu'Il n'a point plantée » (Mat. 15 : 13), et à « délaisser un jour » qu'Il n'a point ordonné ? Quoi d'étrange si — le temps venu où cet intrus doit être démasqué — Dieu lui donne son véritable nom de *Marque* (de fabrique) ou *Empreinte* de l'Apostasie, et le renvoie à son légitime auteur : la Bête de l'Apocalypse, et derrière elle au Séducteur et Calomniateur séculaire de l'Eglise ?

Et devez-vous, dans ce cas, vous affliger chers frères, s'il se trouve des âmes assez simples, assez dociles à la Parole de Dieu, assez détachées des intérêts sociaux et matériels pour obéir à l'appel du Maître avec une foi digne des temps héroïques ?

Et quand, par l'organe de M. le pasteur Guiton, vous nous « *demandez avec insistance en quoi le retour au samedi peut contribuer au progrès du christianisme* », *et* « *quel avantage il y a à nous séparer de ceux que Jésus a reçus et qu'Il honore de sa confiance* », « *plutôt que de nous joindre à eux pour les encourager, pour les aider, pour les stimuler* », *et* « *pour servir ensemble le Seigneur non seulement le dimanche, mais tous les jours de la semaine, en attendant de Le servir ensemble dans l'éternel Sabbat* » (pages 18 et 19), — nous vous répondons avec une déférence respectueuse, mais aussi avec une entière franchise:

Et d'abord, puisque vous nous faites l'honneur de nous inviter à vous « aider » et à vous « stimuler » dans le service du Seigneur, nous devons nous rappeler qu'avant d'être ce que nous sommes — bien loin, hélas ! de notre idéal — nous errions dans le monde, dans le doute ou dans l'indifférence, sans ancre ferme et sans boussole exacte, exposés à la perdition éternelle. C'est donc le triple message final (d'Apocalypse 14) qui a fait de nous ce que nous sommes ; et nous perdrions immédiatement et infailliblement tout ce qu'il nous a communiqué si nous osions l'abandonner. Nous en avons de nombreux exemples à la mémoire.

En vue de ces faits, nous sommes persuadés que le meilleur et le seul moyen que nous possédions de rendre service à nos frères des autres Eglises — comme aux non-croyants et aux païens — c'est de rester ce que nous sommes, ou plutôt ce que Dieu nous a faits, en nous efforçant de réaliser toujours mieux sa volonté à notre égard.

Le Réveil qu'il faut à l'Eglise.

Il est des temps dans l'histoire de l'Eglise où l'organisation de troupeaux dissidents est le seul moyen de régénérer d'antiques congrégations vouées à la mondanité et au rationalisme. L'histoire des Wesleyens et des Baptistes le prouve abondamment.

Le temps où nous sommes demande à grands cris

un de ces triages salutaires, un de ces déchirements douloureux et bienfaisants. Depuis bientôt trois quarts de siècle, on demande le Réveil du Protestantisme. On voit bien, par ci par là, des mouvements religieux dont les uns sont très respectables mais de peu d'envergure et incomplets, et les autres défigurés par des allures déconcertantes.

Mais le vrai Réveil, celui qui présenterait le christianisme devant le monde sous sa forme la plus pure, c'est-à-dire la plus biblique et la plus saine ; réalisant une vraie unité doctrinale et une organisation ecclésiastique complète ; à la tête et non à la remorque de la lutte contre l'alcool et le tabac ; doué enfin d'une puissance d'expansion qui lui permette d'envisager l'accomplissement du mandat évangélique « à tout peuple, tribu, nation et langue » dans une « génération », et « alors viendra la fin », — ce Réveil-là n'est pas encore venu, ou s'il est là les Eglises ne savent pas le reconnaître, — comme l'Eglise juive ne sut pas reconnaître son Messie

Et pourtant il serait bien temps qu'elles ouvrissent les yeux. Paralysées par l'amour de l'argent, le luxe et les plaisirs mondains ; gangrenées par une « haute critique » dissolvante qui saccage le patrimoine sacré de la Sainte Ecriture ; oublieuses du jour du repos, les Eglises évangéliques se montrent impuissantes dans la guerre et infidèles dans la paix. Mises en faillite par les incrédules, elles se voient menacées par le Romanisme et ensorcelées par le Spiritisme. Incapables de se survivre à elles-mêmes, comment songeraient-elles à sauver le monde ?

Voici l'Epoux qui vient !

Ce qu'il faut donc aux Eglises issues de la Réformation et à celles qui en sont sorties pour de bonnes raisons, c'est un nouveau, un dernier grand Réveil qui les arrache au sommeil spirituel et les prépare pour la venue de l'Epoux. Ce Réveil est renfermé dans l'attente et la proclamation du *retour imminent du Roi des rois sur les nuées et avec les armées du ciel.*

Seule la proclamation de ce retour imminent — justifiée mathématiquement par l'accomplissement des grandes prophéties historiques et des signes des temps — peut galvaniser les âmes et les troupeaux agonisants ; seule elle peut les arracher à leur torpeur mortelle, à leur égoïsme et à leur incrédulité ; seule elle peut déchirer les langes et briser les cadres de fer d'un formalisme et d'un traditionalisme séculaires.

Oui, honoré monsieur et cher frère, et vous le reconnaîtrez en lisant avec prière les livres de Joël, Nahum et Sophonie, il n'y a plus aujourd'hui que les saintes terreurs du Jour de Dieu qui peuvent sauver le christianisme et le monde. Si l'Eglise va à la dérive, c'est parce qu'elle ferme l'oreille — épouse frivole et infidèle — aux messages toujours plus pressants qui lui annoncent le retour de Celui dont elle porte le nom, de Celui qui a donné sa vie pour elle. Puisse-t-elle sortir de sa dangereuse infatuation avant qu'il soit trop tard ! Puisse-t-elle éviter le sort des contemporains de Noé, de Jérémie et d'Ananus ! le sort de ceux qui « se lamenteront en se frappant la poitrine », et partager celui de ces bienheureux qui auront pu dire : « Epargne ton peuple, Seigneur, avant que le décret s'exécute et que le jour passe ;.... avant que la colère ardente de l'Eternel fonde sur nous..... Cherchons l'Eternel, nous tous, humbles du pays,..... recherchons l'humilité ! Peut-être serons-nous épargnés au jour de la colère de l'Eternel ! » Joël 2 : 12-17 ; Soph. 2 : 1-4.

L'Epouse du Christ lui fera-t-elle bon accueil ?

Ce grand et solennel message accepté par l'Epouse de Jésus-Christ, la question en apparence si troublante et si épineuse du quatrième commandement se résout d'elle-même et comme par enchantement. Pour défendre une frontière et une langue, pour échapper quelques années durant à une domination étrangère, personne ne se scandalise de voir la nation entière arrêter sa marche habituelle, et bouleverser toute son organisation industrielle, sociale, intellectuelle et même religieuse. Que dis-je ? on n'hésite pas — dans ce but — à sacrifier joyeusement et fièrement fortune, santé, famille, la vie elle-même.

Et quand il s'agit de sauver son âme pour le temps et pour l'éternité ; quand il est question de revendiquer l'honneur et l'autorité de Dieu compromis devant le monde et foulés aux pieds par l'Homme de péché ; quand il faut, pour cela, revenir au jour de repos béni, sanctifié et ordonné par le Créateur, — on refuserait de subir une petite révolution dans ses habitudes familiales, sociales et économiques ; on hésiterait de s'exposer à une perte pécuniaire momentanée !

Béni soit Dieu ! Son Eglise militante, dont les membres sont dispersés dans toutes les communions sans distinction, ne sera pas coupable de renier le sublime et adorable mourant du Calvaire pour un plat de lentilles !

Non ! Si des patriotes sont capables de tout sacrifier pour sauvegarder la terre des aïeux, à plus forte raison le chrétien est-il prêt à tous les sacrifices pour la cause de Celui qui l'a créé pour le ciel, et qui a sacrifié son Fils unique afin de l'arracher à la mort éternelle. Au besoin, l'histoire des hommes du Désert serait là pour lui faire honte.

Nous ne nous séparons donc point des enfants de Dieu, cher frère ; nous les invitons, au contraire, à nous suivre ; que dis-je ? nous les conjurons de monter avec nous sur l'arche du salut qui porte l'Evangile impérissable de Jésus-Christ, et nous leur crions : Sauvez-vous du naufrage de la Chrétienté ! « Sortez de Babylone, afin que vous ne participiez point à ses péchés, et que vous n'ayez point de part à ses fléaux ! ! » J.-V.

Le salut est l'œuvre de Dieu. C'est Lui seul qui vivifie l'âme et qui la maintient dans sa vie spirituelle. Il est l'Alpha et l'Oméga, le Commencement et la Fin de toutes choses. Si j'aime à prier, c'est que Dieu me l'a enseigné ; si je possède quelques talents c'est que Dieu me les a confiés. Je ne puis rien faire de bon que Dieu ne l'ait d'abord produit en moi. Si je pèche, j'agis de mon propre fonds, mais si j'agis justement, toute gloire en revient à Dieu. — *Spurgeon.*

❀ ❀ ❀

Notre Père Céleste ! Combien est grand l'amour d'un père pour ses enfants. Ce que le meilleur ami ne ferait pas pour son ami, un père le fera sans hésiter pour son enfant. Or, si un père terrestre veille sur les siens avec une sollicitude sans bornes, combien plus notre Père céleste ne le fera-t-il pas pour ceux qui se confient en Lui ? — *X.*

❀ ❀ ❀

Nous pouvons être assurés que tout ce que Dieu a souligné dans sa Parole, Il veut également que nous le soulignions dans nos vies et s'il y est tant parlé de la prière, c'est parce que Dieu sait quel besoin intense nous en avons. — *X.*

NOTRE JEUNESSE

D'où viennent les aigrettes ?

Histoire véritable à l'adresse des dames

La scène se passe dans le grand hall d'un hôtel américain. Trois messieurs entourant une table causent à voix basse. L'un d'eux, au teint bronzé, trahit l'habitant des tropiques, explorateur ou voyageur de commerce. A quelque distance, parmi les convives, une jeune fille remarquablement jolie, mais d'une exquise simplicité.

— Avez-vous rencontré fréquemment la vraie Américaine, depuis que vous êtes au pays, demanda l'un des trois convives à l'homme basané ?

Celui-ci secoua la tête en regardant dans la direction de la jeune Américaine.

— Pas encore. La jeune personne d'en face en est, je suppose, un bon échantillon.

— C'est un des meilleurs types que vous puissiez rencontrer de la jeune Yankee bien élevée.

— Dans ce cas, fit le voyageur, l'éducation des jeunes Américaines est étrangement négligée, je veux dire en ce qui concerne leurs chapeaux, ou plutôt les plumes qui les ornent.

Ses deux amis le regardaient d'un air interrogateur.

— Vous ne connaissez pas ces plumes ? fit-il en se penchant vers eux. Vous ignorez donc que derrière cet élégant artifice se dresse une histoire d'une cruauté révoltante.

Voyant le regard incrédule de ses interlocuteurs, il continua :

— Et cette jeune fille ne la connaît pas non plus ; autrement, parce qu'elle est jeune et charmante, elle ne supporterait pas la vue de ces plumes, encore moins de s'en coiffer.

Les deux amis étaient tout oreilles et curieux d'apprendre un nouveau récit du voyageur.

— Ces plumes sont ce que nous appelons des aigrettes, ce qui veut dire qu'on les arrache de la chair palpitante du héron blanc, et cela dans la saison où cet oiseau n'a qu'une pensée, se couvrir de ses plus beaux atours en vue de la saison nuptiale, dont l'aigrette est pour le héron le symbole, tout comme cette jeune fille d'en face a sa plus belle toilette pour aller en soirée. Eh bien, ce brillant plumage continue à pousser durant la ponte et la couvée, pour atteindre sa plus grande beauté ou, si vous voulez, sa plus haute valeur commerciale au moment où les oisillons commencent à percer leur coquille. C'est alors qu'apparaît sur les lieux l'homme à la carabine.

Inutile de vous dire que l'instinct maternel chez l'oiseau est aussi profond que chez l'être humain, aussi l'approche de l'homme armé d'un fusil n'a nullement pour effet de chasser la mère loin du nid où elle couve ses petits, comme ce serait le cas à un autre moment de l'année ; au contraire, elle reste à son poste pour défendre sa progéniture.

Le résultat, c'est une scène bien propre à faire monter le rouge au front de tout homme de cœur : ce sont des centaines d'oisillons mourant de faim dans leur nid, des femelles de héron, en grand nombre, arrachées à leur foyer, ensanglantées et pantelantes, s'efforçant de remonter dans leur nid pour y mourir avec leurs petits ; des oiseaux suspendus par le cou à des branches d'arbre, achevant de mourir, le corps mutilé, dépouillés de leur plumage.

— Pourtant, interrompit l'un des interlocuteurs, je me suis entendu raconter par un marchand de plumes, que la plupart des aigrettes étaient ramassées sur le sol...

Il fut interrompu à son tour. Un sourire d'incrédulité avec une pointe d'amertume plissa les lèvres du voyageur.

— Nous connaissons cette histoire, nous autres voyageurs. Allez en parler à H. Meyer, qui demeure ou demeurait récemment encore à Staten Island, fut la réponse. Meyer s'occupait de recueillir lui-même des plumes d'oiseau pour le marché. Il a fait ce négoce neuf ou dix ans. Attendez donc, je vais vous lire ce qu'il en dit :

Et ouvrant un portefeuille usé, l'étranger en sortit une lettre qu'il déploya et se mit à lire :

« On a l'habitude de tuer la mère à coups de fusil pendant qu'elle couve ses petits. On trouve quelques plumes du grand héron blanc le matin, sous les nids, mais ces plumes mortes ne valent que trois dollars l'once, tandis que la plume vivante en vaut quinze. Mon travail m'a appelé à parcourir en tous sens le Venézuela et la Colombie où l'on trouve ces oiseaux, et je n'ai jamais entendu parler de chasse gardée où l'on se borne à recueillir les plumes gisant sur le sol. Cette histoire est sans fondement aucun. Elle a été inventée dans un but purement commercial. Les indigènes qui ont le monopole de la chasse aux plumes sont d'une cruauté et d'une brutalité sans exemple. Je les ai vus fréquemment arrachant les plumes aux pauvres bêtes, les abandonnant, mutilées et mourantes, aux cris désespérés de leurs petits. Je les ai même vus attacher des oiseaux blessés à quelque roseau du marécage, de façon à attirer l'attention des oiseaux du voisinage. Ces pauvres bêtes restent là jusqu'à ce qu'elles meurent de leurs blessures ou de la morsure des insectes. J'en ai vu de vivantes encore dont les yeux étaient mangés par la grosse fourmi rouge du pays. »

— Voilà ce que Meyer a écrit lui-même, continua calmement le voyageur. Mais ce n'est pas tout : il n'y a pas seulement meurtre d'oiseau, il y a encore meurtre humain.

— Que voulez-vous dire lui demanda un de ses amis ?

— Je vous citerai le cas de Guy Bradeley, garde chasse du district Cap Sable dans la Floride méridionale, fut la réponse. Un crâne, celui-là. Il était chargé de la protection des hérons de la région. Comme cela contrariait l'industrie meurtrière des indigènes, ils s'embusquèrent et un jour que Bradeley ramait tranquillement sur les eaux de la rivière, ils lui envoyèrent une balle dans le cœur. Son corps inanimé erra cinq jours au fond de son canot. Cela s'est passé en 1905. La société Audebon prend soin de sa veuve, heureusement. Puis il y a le cas de McLiod, autre garde-chasse de Charlotte Harbor, en Floride. Lui aussi faisait œuvre de courage et d'humanité autour des pauvres oiseaux, trop bien hélas, pour faire l'affaire des misérables qui faisaient la chasse aux plumes. Aussi, par un beau

jour de novembre 1908, l'un d'eux lui fendit la tête d'un coup de hache.

Elle est jolie, hein, l'histoire qui se dresse derrière les aigrettes qu'une femme porte sur son chapeau.

— Mais les femmes n'en savent rien.

Voilà justement, car je ne veux pas croire qu'il y ait en Amérique, une seule femme, au courant de cette histoire, qui eût encore le courage d'orner sa tête avec le fruit de cruautés sans nom.

(R. & H.)

Aux missionnaires volontaires

Voici bientôt une année nouvelle qui va s'ouvrir. Que sera-t-elle pour nous ? Profiterons-nous mieux de tous les moyens mis à notre disposition en vue de nous aider à travailler au salut des âmes ?

Un des meilleurs moyens de nous fortifier dans notre tâche est la lecture quotidienne de la Bible. Nous avons à cet effet la *Vigile Matinale*. En tant que jeunesse, ne négligeons pas notre petit calendrier, si utile à tous égards. Il y a bien des genres de calendriers bibliques, mais aucun d'eux n'est aussi complet. Il répond à tous les besoins.

Pour ma part j'en ai retiré de précieuses bénédictions et des encouragements pour accomplir ma tâche journalière. Le passage qu'on lit le matin et qui nous revient à la mémoire pendant la journée (si nous l'avons appris par cœur) nous tient en communion avec la Parole de Dieu. Les lecteurs assidus de la *Vigile Matinale* auront certainement constaté que le verset indiqué est très souvent approprié à leur situation ou à leur état d'esprit.

A ceux qui ne connaissent pas notre calendrier, je dis : « Essayez et vous verrez la bonne influence que cette lecture matinale aura sur vous pendant la journée. »

(Le Volontaire) MARIE PETTER.

NOUVELLES DE L'ŒUVRE

Quelques mots sur le Conseil d'automne de la Conférence générale

Nous extrayons les lignes suivantes d'une lettre adressée par frère Olson aux membres du Comité de l'Union latine :

Voici plus de deux mois que j'ai quitté la maison pour me rendre au Conseil d'automne de la Conférence générale. Je suis heureux d'être maintenant de retour. Après tout, rien ne vaut la maison. Aucun champ n'est plus cher à mon cœur que l'Union latine.

Notre voyage de Cherbourg à New-York n'a pas été des plus agréable, la mer étant très agitée. Au retour, nous avons eu un temps plus favorable, quoique le troisième jour nous ayons essuyé un des orages les plus terribles que j'aie jamais vus en mer. Frère Christian et moi, nous avons pourtant pris nos repas régulièrement, quoique pendant cette tempête bien peu de passagers aient fréquenté la salle à manger.

Le comité que nous avons eu à Des Moines est l'un des meilleurs auxquels j'ai assisté. Tous les comités passés ont été bons, mais il y en a deux que je considère comme particulièrement bénis : c'est celui de Boulder, il y a cinq ans, et celui qui vient de se terminer à Des Moines. Il y avait là des représentants de toutes les Divisions, et les rapports qui nous ont été apportés ont été extrêmement encourageants. Dieu fait de grandes choses pour son peuple. En dépit des obstacles, des difficultés que Satan sème sur le chemin, l'œuvre de Dieu progresse rapidement.

En Chine, des révolutions ont paru menacer notre œuvre, mais Dieu a fait des miracles pour son peuple. Dans les heures de crise, Il l'a délivré et l'œuvre a fait des progrès merveilleux.

Frère Evans a fait pour la Division d'Extrême-Orient un appel qui a mis des larmes dans tous les yeux. Je n'ai jamais entendu un tel appel. Dans d'autres comités, des présidents avaient souvent protesté lorsque le comité des Missions avait essayé de leur enlever des hommes pour les donner à l'étranger ; mais cette fois-ci, après avoir entendu les appels, tous les présidents ont dit : « Frères, les portes sont ouvertes, servez-vous ! » Vous serez heureux de savoir que l'envoi de cent-quarante nouveaux missionnaires a été voté. Quinze ou vingt de ceux-ci ont été pris dans la Division Européenne, quelques-uns en Australie et le reste en Amérique du Nord.

Les présidents des Conférences du Nord de l'Amérique ont non seulement offert leurs hommes mais aussi le surplus de leurs dîmes. En quelques instants ils ont donné entre tous cent mille dollars environ.

Grâce à l'amélioration des conditions financières dans un bon nombre des pays de l'Europe, la Division européenne a pu rendre soixante-quinze mille dollars qui lui avaient été votés pour l'année 1924 et a décidé de diminuer d'autant sa demande de fonds pour 1925.

Tout cela a permis d'augmenter de 15 % les allocations faites aux champs étrangers en dehors de l'Amérique du Nord, de l'Europe et de l'Australie. Pensez à la joie que cette nouvelle apportera dans le monde entier !

Pendant l'année 1925, l'Europe recevra d'Amérique 200.000 dollars d'allocations régulières, plus 50.000 dollars d'allocations spéciales.

Vous serez heureux d'apprendre que j'ai réussi à trouver un bon prédicateur consacré pour l'Alsace. Il prendra la place de frère Erzberger qui est parti pour l'Italie. J'ai aussi trouvé au collège de Broadview un jeune homme qui a déjà deux ou trois ans d'expérience dans le ministère. Il étudie maintenant l'italien et il se sent poussé à travailler pour les Italiens. Plusieurs conférences de l'Amérique désiraient obtenir les services de ce jeune homme, mais il a été heureux d'accepter un appel pour l'Italie. Il viendra au printemps prochain, lorsque le cours sera terminé.

Pourquoi ne demande-t-on pas à Dieu de sauver toutes les âmes ? — *Gasparin.*

Conférence du Léman

Les mois de Septembre et Octobre ont été de bons mois pour la Conférence du Léman et dans ce temps où les mauvaises nouvelles sont répandues avec tant d'entrain par les enfants de ce monde, il est juste que les enfants du royaume fassent connaître les bonnes nouvelles de l'œuvre du Seigneur.

J'ai eu la joie de visiter pendant ces derniers mois une partie des églises de notre Conférence, pour leur apporter quelques bénédictions spirituelles et aussi pour recueillir quelques fruits. C'est d'elles que je désire vous donner des nouvelles par ces lignes.

Je les mentionne dans l'ordre de mes visites.

GLAND, 24 mai.

Cette église a été bénie cette année et a engendré des âmes pour le Royaume à venir. Aussi le Sabbat 24 mai j'ai eu la joie d'y baptiser cinq personnes décidées par l'influence spirituelle de l'Eglise et instruites pour le baptême par le frère Provin. Des réunions publiques ont été tenues par notre frère à Gland sous les auspices de la Société Missionnaire et de l'Activité de la Jeunesse. J'ai l'assurance que des fruits seront récoltés si le travail direct est continué et intensifié.

NEUCHATEL, 5 juillet.

Sur l'invitation de frère Lecoultre, je me suis rendu à Neuchâtel pour y baptiser cinq personnes du Val-de-Travers amenées à la vérité par le travail de ce frère.

Ce fut une journée de joie comme toujours lorsqu'il y a des baptêmes mais combien la joie aurait été plus grande pour l'église, si celle-ci avait eu elle aussi quelques nouveaux nés à présenter au Seigneur ! L'église l'a senti et l'a exprimé dans la réunion de témoignages. J'ai la ferme confiance que les prières et les efforts de nos frères et sœurs de Neuchâtel produiront avant longtemps une moisson d'âmes. Dans une visite plus récente, trois jeunes ont exprimé le désir de se préparer pour le baptême. Donc bon courage.

MOUDON-PAYERNE.

De passage à Moudon le 8 août pour me rendre à Payerne, j'ai répondu à l'invitation de frère Cavin pour tenir une réunion, le message n'ayant pas été prêché dans cette ville depuis de longues années. Plusieurs personnes intéressées y assistaient et une lettre récente du frère sus-nommé m'apprend qu'une sœur, que les difficultés avaient éloignée du bon chemin, a repris courage. Elle se réjouit à nouveau dans l'attente du retour du Roi et désire donner son fils pour l'achèvement de l'œuvre. Une autre dame a commencé d'observer le Sabbat et se réjouit dans l'étude de la leçon de l'Ecole du Sabbat avec notre frère.

A Payerne où je descendis le Sabbat suivant en compagnie de frère Pache et de frère Cavin, la jeunesse a été organisée en vue du travail missionnaire. J'ai trouvé tous les membres de bon courage mais tous prient pour qu'un ouvrier vienne tenir des réunions et répondre aux besoins pressants des populations de la Vallée de la Broye. De plus une personne a accepté le message à Avenches et attend le baptême malgré de grandes difficultés. Bon courage, et continuez de semer. Sûrement Dieu suscitera un ouvrier pour cette Vallée.

VAL-DE-TRAVERS. L'église du Val-de-Travers est une des plus anciennes de la Conférence, la troisième, sauf erreur. Mais pendant de longues années, elle a été laissée à elle-même ou visitée de temps en temps par un frère de la Chaux-de-Fonds.

Voici deux ans que le Comité a demandé à notre frère Lecoultre de faire de ce vallon son champ de travail et Dieu a béni ses efforts. L'an dernier, six âmes ont été ajoutées à l'église par le baptême. Cette année sept autres, dont deux frères, se sont unies au peuple qui annonce que « l'heure du jugement est venue » et « qui garde les commandements de Dieu et la foi de Jésus ». Aussi lorsque j'ai visité cete église en septembre pour lui donner la sainte Cène et la réorganiser, nous avons joui d'une façon particulière de la présence du Saint Esprit.

Un esprit de louanges mêlées de larmes de joie et aussi de repentance s'est emparé de l'assemblée.

Une jeune sœur est partie accompagnée des prières des frères et sœurs pour l'école de Collonges.

Frère Lecoultre a été consacré ancien de l'église. Dieu est à l'œuvre au Val-de-Travers.

AIGLE-CHATEAU-D'OEX.

Je mentionne ces deux petites églises ensemble parce que notre frère Weidner s'est occupé des deux groupes et par la grâce de Dieu aux deux endroits des âmes ont été engendrées, par l'Evangile éternel, pour le royaume des cieux.

A Aigle, frère Weidner a eu la joie de baptiser un frère et une sœur avant son départ pour Collonges. Depuis, une dame a commencé d'observer le Sabbat et d'autres sont intéressées. A Château-d'OEx également frère Weidner a pu ensevelir dans l'eau de la Sarine trois personnes, un frère et deux sœurs.

Et maintenant frère Weidner nous a quittés pour répondre à l'appel de l'école de Collonges qui avait besoin de lui comme professeur.

Les deux groupes mentionnés ressentent vivement son absence, mais nos vœux et nos prières l'accompagnent afin que son ministère à Collonges soit béni.

Jésus est encore au milieu de nos frères à Aigle et à Château-d'OEx et nous croyons que Dieu bénira leur témoignage et que des âmes sauvées viendront s'ajouter à eux s'ils persévèrent dans la doctrine des apôtres, dans la communion, dans la fraction du pain et dans les prières. Act. 2 : 42-47.

TRAMELAN.

Le nom de Tramelan doit être cher à tous les frères et sœurs d'Europe puisque c'est en réponse à un appel d'une église adventiste que Dieu avait suscitée à cet endroit qu'il y a cinquante ans le premier missionnaire a quitté les Etats-Unis.

Tramelan est réellement le point de départ de l'œuvre du dernier message en Europe. C'est là aussi que le premier « Camp adventiste » a eu lieu dans notre continent et c'est là que le premier pasteur adventiste d'Europe a été consacré.

Chaque fois que j'ai le privilège de me rendre dans cette localité ma pensée se reporte vers ces petits commencements d'une œuvre qui doit achever la Réformation en Europe.

J'ai pensé à tout cela, lorsque, lors de ma visite à cette église, les 16, 17 et 18 octobre, j'ai vu devant moi cent-cinquante personnes pour entendre parler du prochain retour du Seigneur. Ce furent deux réunions bénies mais qui m'ont prouvé qu'un grand travail reste à faire à Tramelan et que bien des personnes y accepteront encore le dernier message.

Le Sabbat 18, j'ai eu la joie d'ensevelir dans les eaux du baptême (elles n'étaient pas limpides comme celles du Jourdain) cinq frères et trois sœurs, tous enfants d'adventistes. Quatre familles en avaient chacune deux. Ces candidats avaient été bien préparés par l'exemple et les enseignements de leurs parents et aussi par des études spéciales qui leur avaient été données par l'ancien de l'église, frère Numa Augsbourger. Aussi, lorsque le vendredi soir je me suis réuni avec ces jeunes candidats pour m'entretenir avec eux et que j'ai entendu leurs prières à tous, j'ai vu que Dieu avait été à l'œuvre dans ces cœurs

et que l'église serait fortifiée par l'adjonction de ces huit membres. Imitons tous nos frères de Tramelan et soignons les agneaux du troupeau afin que nos enfants soient sauvés avec nous. Puis, tout en nourrissant les agneaux, pensons aux brebis qui ne sont pas encore dans la bergerie et qui doivent aussi entendre la voix du Bon Berger, et disons avec Lui « Il faut aussi que je les amène ». Jean 10.

Quelle joie j'aurais eue de pouvoir aussi baptiser quelques brebis du dehors ! Frères et sœurs de Tramelan pensez au peuple de Dieu qui est dans Babylone et qui doit en sortir.

Grâce à l'œuvre que Dieu a accomplie dans nos églises par les frères et sœurs, la Conférence est en progrès sur les trimestres précédents et commence à remonter la pente. Soixante-douze personnes ont été baptisées depuis le 1er janvier 1924 et de 849 au premier trimestre, le nombre des membres s'est élevé à 877 au 30 septembre, soit un gain net de 28.

Mais combien cela est peu de chose comparé à ce qui se fera lorsque l'Esprit agira avec puissance : lorsqu'Il s'emparera des frères et qu'ils se lèveront pour proclamer bien haut : « Voici l'Epoux qui vient sortez au-devant de lui. » Déjà, à côté des prédicateurs, quelques frères commencent à élever timidement la voix et Dieu bénit leurs efforts. Nous en reparlerons dans un prochain numéro.

JULES REY.

Val-de-Travers

Le Sabbat 13 septembre, sous la présidence de frère Rey, l'église du Val-de-Travers fut organisée par la nomination de ses différents officiers. Ce fut une grande journée pour tous, et particulièrement émouvante pour les anciens membres du groupe du Val-de-Travers, en voyant renaître leur église avec des éléments nouveaux.

Le Seigneur nous accorda encore la joie, le Sabbat 11 octobre, de voir deux chères âmes se joindre à nous par le baptême.

C'est de nouveau dans le beau lac de Neuchâtel qu'ont eu lieu les baptêmes, donnant ainsi à l'église de Neuchâtel l'occasion de partager notre joie en voyant le progrès de l'œuvre dans cette contrée.

Une nouvelle campagne va commencer ; combien je me sens petit devant l'indifférence et l'opposition ! Mais l'apôtre Paul nous dit que c'est précisément lorsqu'on se sent faible que Dieu peut le mieux se servir de nous.

En parlant de la lumière de l'Evangile, Paul dit : « Nous portons ce trésor dans des vases de terre, afin que cette grande puissance soit attribuée à Dieu, et non pas à nous. » 2 Cor. 4 : 7.

A tous, je souhaite une campagne d'hiver des plus fécondes pour l'avancement du règne de Dieu !

Votre dévoué

D. LECOULTRE.

Valence (Drôme)

Le Sabbat 11 octobre l'église de Valence faisait entendre des chants d'allégresse et monter vers son Dieu des actions de grâces pour la joie qu'elle avait de se réunir sur les bords du Rhône par une belle matinée d'automne pour assister au baptême de trois chères âmes, deux sœurs et un frère qui avaient décidé de marcher selon la volonté de leur Sauveur.

C'est notre frère Roustain qui les a ensevelies dans les eaux baptismales, rappelant par cet acte l'engagement d'une vie nouvelle.

Le Seigneur est à l'œuvre dans bien des cœurs et nous le remercions de toutes les joies spirituelles qu'Il nous donne.

MARTHE BOYER, *secrétaire.*

Nouvelles de la Roumanie

Il y a quelque temps déjà que nous n'avons plus donné des nouvelles de l'œuvre qui se poursuit en Roumanie.

L'assemblée de notre Union est dans le passé. Nous avons eu le plaisir d'avoir les frères Longacre et W.-E. Read à la place des frères Christian et Conradi qui étaient attendus. Des plans furent conçus pour l'avenir. En même temps nous avons la joie de jeter un coup d'œil sur les quatre années écoulées depuis la formation de l'Union jusqu'à ce jour. Dieu a fait de grandes choses pour son peuple. Cela se prouve par le fait que dans le cours de quatre années et demie 2.962 âmes ont été ajoutées. Au cours de l'année 1923, mille âmes ont accepté notre beau message.

Nos finances se sont accrues proportionnellement et ont suffi aux besoins de l'Union.

Avec l'aide de Dieu et celle de nos frères de la Division nous avons pu nous procurer et bâtir des immeubles dans différentes grandes villes du pays. Cela était nécessaire à notre travail évangélique ainsi que pour rassembler les milliers d'âmes qui ont accepté le message. A Bucarest nous avons à présent deux jolies chapelles au nord et au sud de la ville. Aujourd'hui, nous comptons dans la capitale plus de 500 membres répartis entre cinq églises.

Nous nous réjouissons aussi d'avoir une imprimerie afin de pouvoir suffire à nos besoins. L'Union est représentée par huit langues essentielles : le roumain, le hongrois, l'allemand, le bulgare, le ruthène (ukraine), le turc, le russe et l'hébreu. Nous avons aussi de bons locaux pour nos bureaux d'Union ainsi que des logements bien aménagés pour les ouvriers.

Avec l'aide de Dieu nous avons pu ouvrir une école missionnaire à Focsani. Durant le premier semestre vingt-deux élèves ont suivi les cours. De nouveaux plans ont été proposés pour bâtir ou acheter un bâtiment convenable pour l'école qui est devenue trop petite. Nous nous réjouissons également d'avoir le frère Gaede, du Kansas, comme professeur et directeur ainsi que sa compagne qui lui est une aide précieuse.

En ce moment le besoin le plus pressant dans notre Union c'est de former des jeunes gens pour venir en aide au peu d'ouvriers qui sont à l'œuvre et pour pouvoir répondre aux pressants appels qui nous parviennent de tous les côtés.

Des efforts ont été faits pour augmenter le nombre des colporteurs. Par ce travail, beaucoup d'âmes ont été sauvées et le triple message a été annoncé dans tout le pays.

Naturellement, où le Seigneur agit, Satan ne reste pas inactif. Nous avons pu nous en rendre compte en maintes occasions. Des difficultés au dedans et au dehors ont souvent abouti à de véritables persécutions. Mais la main de Dieu était sur cette œuvre et par une propagande active pour la liberté religieuse nous avons en grande partie convaincu les autorités de leurs préjugés contre nous.

Le Seigneur a aussi touché le cœur de quelques hommes influents qui nous ont été très utiles dans des moments critiques.

L'œuvre de Dieu avance malgré tout ; veuille le Seigneur nous aider afin que les contrariétés du temps présent nous fassent avancer dans la vie spirituelles et nous préparent entièrement pour sa prochaine venue.

O. FASNACHT-GUENIN.

Si vous désirez affermir votre élection il vous faut premièrement assurer votre cœur devant Dieu. Vous sentez-vous un pauvre et misérable pécheur ? Allez droit à Christ et réclamez-vous de cette promesse : « Je ne mettrai pas dehors celui qui viendra à moi. » — *X.*

Dans les îles du Pacifique

Extrait d'une lettre de frère Fulton, vice-président de la Division australasienne, adressée à frère L.-L. Caviness.

Après plusieurs années d'un travail ingrat en apparence, nous avons de bonnes nouvelles de la Nouvelle Guinée. Notre pionnier, G.-F. Jones, en revient. Il nous a raconté des histoires émouvantes de l'œuvre qui s'accomplit parmi les natifs. Ce frère, qui a passé vingt-cinq ans dans les îles tropicales du Pacifique, est actuellement souffrant, et se voit obligé de quitter ces régions. Il mérite un long repos, mais il songe déjà à se rendre aux îles de Loyalty, près de la Nouvelle Calédonie, où nous n'avons pas encore travaillé.

Aux îles Salomon, également, notre œuvre est en progrès. Nous y avons ouvert une école missionnaire et une imprimerie. Nous nous servons avantageusement des natifs. Nos écoles du Sabbat dans ce groupe d'îles comptent 2.000 membres .

Frère Parker nous envoie des nouvelles encourageantes des Nouvelles Hébrides ; on y voit se produire quelque chose de semblable à ce qui se passe dans les îles Salomon, où un grand nombre de natifs acceptent l'Evangile, même dans des tribus qui sont restées jusqu'ici inabordables.

Rapport des Ecoles du Sabbat de l'Union latine (3me trimestre 1924)

Désignation	Conférence Léman	Conférence France Midi	Conférence belge	Conférence France Est	Conférence France Nord	Mission italienne	Mission espagnole	Mission portugaise	Mission algérienne	Totaux
Nombre d'écoles	22	19	7	13	9	13	9	6	7	105
Nombre de classes	80	34	49	38	23	33	17	15	15	314
Nombre de membres . . .	672	305	394	354	154	262	212	174	86	2613
Moyenne de fréquentation . .	549	260	310	245	138	220	197	107	76	2102
Nombre de membres n'ayant point eu d'absence	11	7	104	51	—	10	4	—	—	187
Memb. faisant étude quotidienne	3	2	30	4	—	12	18	—	—	69
Memb. qui méritent diplôme avec deux sceaux	3	2	30	4	—	10	4	—	—	53
Dons des 12 Sabbats	5324.13	4387.60	3406.66	4114.15	1711.30	1514.70	951.51	1.008.05	716.60	10.779.14
Dons du 13me Sabbat . . .	1694.96	941.95	916.49	2480.50	421.95	507.30	226.50	160.05	156.80	3.290.60
Moyenne des dons par membre et par semaine	0.63	0.90	0.97	1.64	0.75	0.68	0.47	0.50	0.89	0.37
Moyenne des dons du 13me Sabbat par membre	1.99	2.07	2.76	8.02	1.94	2.21	1.18	0.89	2.06	1.15
Dons du Dép. du Foyer. . .	261.70	128.40	57.90	311.75	15.—	292.05	94.20	—.—	—.—	539.64
Dons d'anniversaire	73.10	92.—	17.—	67.20	112.—	25.—	19.05	26.—	—.—	176.52
Membres baptisés pendant le trimestre	12	—	5	1	13	14	4	—.—	3	52

Bien des observations pourraient se faire concernant la condition de nos écoles du Sabbat telles que ce rapport les présente. Nous n'en ferons que quelques-unes.

Il y a une augmentation de 26 membres sur le trimestre précédent pour toute l'Union. Ce progrès se trouve surtout dans la conférence du Léman, dans la France Est, les missions italienne et espagnole. Par contre France-Midi est en baisse. Tandis que les conférences belge et France-Est et la mission algérienne ont un plus grand nombre de membres dans leurs écoles du Sabbat que dans les églises (et cela est normal), les conférences du Léman, France-Midi et France-Nord sont loin d'arriver dans leurs écoles du Sabbat au nombre des membres de leurs églises. Un effort spécial devrait être fait pour améliorer cela. Les bénédictions qui découlent de l'Ecole du Sabbat sont si nombreuses que nous ne devons rien négliger pour les obtenir et pour encourager d'autres à en jouir.

Le total des dons des 12 sabbats pour l'Union entière est en légère augmentation sur le trimestre précédent. L'augmentation se trouve dans les conférences du Léman, France-Midi, France-Est et la Belgique. Tous les autres champs sont en baisse, surtout le Nord de la France. Le total des offrandes du 13e Sabbat a subi une diminution de plus de 1500 fr. suisses sur le trimestre précédent. Cela est regrettable. Plus de mille francs de cette diminution se remarquent dans la Conférence du Léman ; il y a d'autres diminutions assez importantes dans les conférences belge, France-Nord, et les missions portugaise et algérienne. La situation paraît peut-être un peu décourageante parce que le trimestre précédent était exceptionnellement bon. Sans doute que nous verrons un progrès sérieux pendant le quatrième trimestre.

Il vaut la peine de faire des sacrifices pour faire de grandes offrandes à l'école du Sabbat. Combien il est touchant de lire les nouvelles qui arrivent des missions lointaines, lorsque par suite de la générosité des frères et sœurs dans leurs dons de l'école du Sabbat, et surtout dans les offrandes du 13e Sabbat, les dons ont dépassé les prévisions ! Grâce à cela des travaux urgents peuvent être entrepris, pour améliorer la condition des missionnaires, ou encore de nouveaux ouvriers peuvent être envoyés à l'intérieur des pays où des appels retentissent depuis longtemps. Les dons du 13e Sabbat, le 29 décembre 1923, ont été si abondants qu'ils ont dépassé les prévisions de plus de 4000 dollars. Quelle joie pour l'Amérique du Sud ! Quelle joie pour nos frères des régions indiennes du Pérou qui peuvent avoir, grâce à cet excédent de recettes, un dortoir pour l'école. Soyons donc généreux dans nos offrandes et préparons-nous à donner libéralement pour l'Afrique à l'occasion du treizième Sabbat de ce trimestre. La conférence France-Est mérite d'être imitée à cet égard.

ROBERT GERBER.

Etats financiers des Etablissements de la Lignière

Extrait du rapport présenté par Jules Robert à l'assemblée de Collonges

Capitaux de la Société philanthropique

	(Francs suisses)
Au 1er janvier 1920	305.963.61
Au 31 décembre 1923	444.595.28
Gain	138.631.67

Capital du Sanatorium du Léman

Au 1er janvier 1920	94.911.66
Au 31 décembre 1923	96.116.71
Gain	1.205.05

Capital de la Fabrique de Produits alimentaires

Au 1er janvier 1920	82.086.98
Au 31 décembre 1923	29.835.13
Perte	52.251.85

Recettes du Sanatorium

Recettes du Sanatorium en	1920	200.998.97
	1921	183.825.57
	1922	163.153.36
	1923	190.921.81
	Total	738.899.71

Actif au 1er janvier 1920 et au 31 décembre 1923.

Société Philanthr.	au 1er janv.	1920,	619.677.05
	31 déc.	1923,	686.956.62
Sanatorium du Léman	1er janv.	1920,	160.713.82
	31 déc.	1923,	122.871.55
Fab. de Prod. aliment.	1er janv.	1920,	76.850.93
	31 déc.	1923,	60.063.87
Totaux	au 1er janv.	1920,	857.241.80
	31 déc.	1923,	869.892.04
Capitaux	au 1er janv.	1920,	482.962.25
	31 déc.	1923,	570.547.12
Dette	au 1er janv.	1920,	374.279.55
	31 déc.	1923,	299.344.92
Amortis. de la dette	au 31 déc.	1923,	74.934.63
			374.934.63

La dette de 299.344 fr. 92 est celle des trois organisations prises dans leur ensemble, et varie continuellement. Celle de la Société Philanthropique proprement dite est de 277.254 fr. 13. Si ses débiteurs la remboursaient, sa dette se réduirait à 240.000 francs.

Résumé des pertes et profits et des recettes, uniquement d'exploitation, des cinq établissements qui se trouvaient à Bâle et à Gland jusqu'à 1921, et de ceux qui sont restés, soit jusqu'en 1923.

Société Philanthropique 1905-1923 :
Pertes, 9.955.20 ; Gains, 89.546.95 ;
Recettes, 658.963.22.

Sanatorium du Léman 1896-1923 :
Pertes, 88.889.70 ; Gains, 106.410.56 ;
Recettes, 2.482.256.81.

Fabr. de Produits alimentaires 1896-1923 :
Pertes, 52.251.85 ; Gains, 226.098.69 ;
Recettes, 2.442.964.96.

Imprimerie-Librairie 1876-1923 :
Pertes, 28.746.69 ; Gains, 100.246.89 ;
Recettes, 2.083.172.55.

Ecole missionnaire 1910-1921 :
Pertes, 1.455.72 ; Gains, 11.617.28 ;
Recettes, 160.602.83.

Totaux : Pertes, 181.299.16 ; Gains, 533.920.37 ;
Recettes, 7.827.960.37.

Dès le début, et jusqu'en 1919, la Fabrique de Produits alimentaires n'avait jamais connu de pertes. Elle avait toujours couvert les pertes subies par l'Institut sanitaire et le Sanatorium du Léman jusqu'à l'agrandissement de ce dernier en 1910. En 1919, ses gains nets s'élevaient au-dessus de 34.000 fr. En 1920, la vente des produits a diminué de 60.000 fr. et la baisse persiste jusqu'à maintenant, malgré divers efforts. Le *Vulgarisateur*, qui faisait régulièrement des gains de 2 à 5.000 francs, a aussi servi à combler les déficits de l'Institut Sanitaire.

Rapport des dons pour les missions, janv. à oct. 1924

Conférences ou Champs mission.	Objectifs	Sommes reçues	Déficits	Gains	Proport. de l'objec. atteint
Conf. du Léman	54 825.—	56.600.61	—.—	1.775.61	103.24 %
» France Midi	58.695.—	50.467 55	8.227.45	—.—	85 98 %
» belge	43.860.—	35.987.92	7.872.08	—.—	82.05 %
» France Est	39.861.—	63.292.45	—.—	23.431.45	158.78 %
» » Nord	27.993.—	31.655.40	—.—	3.662.40	113.08 %
Mis. italienne..	24.617.50	15.557.15	9.060.35	—.—	63.19 %
» espagnole.	8.256.—	6.584.27	1.671.73	—.—	79.75 %
» portugaise	19.242.50	7.513.45	11.729.05	—.—	39.05 %
» algérienne	9.804.—	11.131 50	—.—	1.327.50	113.54 %
TOTAL	287.154.—	278.790.30	38.560.66	30.196.96	97.09 %

NÉCROLOGIE

L'église de Genève est éprouvée ; en trois mois, trois de ses membres ont été enlevés à l'affection des leurs.

Sœur PILLONNEL, baptisée à Chaux-de-Fonds par frère Tièche, garda intacte, malgré son âge avancé, l'espérance de revoir son Sauveur.

Alfred DUCOR fut baptisé par frère Dexter en 1914. D'une santé très délicate, la solitude fut son partage. Néanmoins, son silence était pour lui l'adoration de son Dieu. C'est plein d'espoir qu'il entrevoyait le repos terrestre pour jouir de la présence divine à la résurrection.

Daniel BEGUELIN, décédé le 18 novembre dans sa trentième année, laisse une jeune veuve, bientôt mère, et de vieux parents éplorés. Devant les voies mystérieuses de Dieu nous nous inclinons en disant : « Heureux dès à présent ceux qui meurent au Seigneur. » Heureux parce que, conscient de sa fin prochaine, notre jeune frère eut le privilège de mettre ses affaires en ordre en implorant le pardon de son Dieu et des siens. L'église réunie pour lui rendre les derniers devoirs montrait par ses larmes l'attachement qu'elle avait pour ce frère et pour toutes les familles en deuil. Frère Dexter exhorta l'auditoire à la vigilance, car « toute chair est comme l'herbe ». Le jour de la résurrection et l'avénement de notre Sauveur réuniront pour toujours ceux que la mort a séparés.

Nous exprimons ici notre très sincère sympathie chrétienne à toutes ces familles affligées.

L. GUENIN-GEISER.

On nous signale la mort de Monsieur Mirial, époux de notre sœur Amélie Mirial, de St-Hippolyte-du-Fort (Gard). Quoique n'appartenant pas encore à l'église, le défunt aimait à s'entretenir du message et recevait avec plaisir les frères de passage. Il s'est endormi dans la foi en Jésus.

Les enfants de Dieu le sont à un double titre, d'abord par droit de naissance, étant issus de Dieu, puis par le fait de leur adoption en Christ. — *X.*

Classes Enfantines
DE L'ÉCOLE DU SABBAT

LA VIE DE JÉSUS

Leçon 1. — 3 janvier 1925

Les parents de Jean-Baptiste

Texte de la leçon : Luc 1 : 5-23 ; 57-80.

Verset à apprendre par cœur : « Car tu marcheras devant la face du Seigneur, pour préparer ses voies. » Luc 1 : 76.

1. Lorsque les Juifs revinrent de Babylone, ils reconstruisirent la ville de Jérusalem et le temple. Ils se répandirent dans le pays de la Judée, et se construisirent des maisons et des églises, appelées synagogues, dans les villes et les villages.

2. A ce moment-là, certains Juifs devinrent orgueilleux, négligents, et même méchants, bien qu'ils se réunissaient chaque semaine à la synagogue pour y adorer Dieu. Quelques-uns d'entre eux se souvinrent que Dieu avait promis que le moment viendrait où Jésus naîtrait au milieu d'eux. Ils pensaient qu'Il naîtrait comme un prince, règnerait sur eux, et ferait d'eux une grande nation.

3. Parmi les Juifs qui vivaient en Judée, il y avait un prêtre nommé Zacharie, et sa femme, Elisabeth, qui servaient Dieu fidèlement. Zacharie et Elisabeth devenaient vieux et étaient douloureusement attristés de n'avoir point d'enfant.

4. Le temps vint où Zacharie dût quitter sa maison et se rendre à Jérusalem pour officier dans le temple pendant une semaine. Suivant la coutume, sa tâche consistait à brûler des parfums dans le temple de l'Eternel. Et toute la multitude du peuple était dehors en prière, à l'heure du parfum.

5. « Alors un ange du Seigneur apparut à Zacharie, et se tint debout à droite de l'autel des parfums. Zacharie fut troublé en le voyant, et la frayeur s'empara de lui. Mais l'ange lui dit : « Ne crains point, Zacharie ; car ta prière a été exaucée. Ta femme Elisabeth t'enfantera un fils, et tu lui donneras le nom de Jean. Il sera pour toi un sujet de joie et d'allégresse, et plusieurs se réjouiront de sa naissance. Car il sera grand devant le Seigneur. Il ne boira ni vin, ni liqueur enivrante, et il sera rempli de l'Esprit-Saint. »

6. L'ange dit à Zacharie que son fils deviendrait un homme juste, et que Dieu lui donnerait un message spécial à annoncer au peuple, concernant Jésus, le Fils de Dieu. Zacharie avait peine à croire aux paroles de l'ange. « L'ange lui répondit : Je suis Gabriel, je me tiens devant Dieu ; j'ai été envoyé pour te parler, et pour t'annoncer cette bonne nouvelle.

7. « Et voici, tu seras muet, et tu ne pourras parler jusqu'au jour où ces choses arriveront, parce que tu n'as pas cru à mes paroles.... Cependant, le peuple attendait Zacharie, s'étonnant de ce qu'il restait si longtemps dans le temple. Quand il sortit, il ne put leur parler,.... il leur faisait des signes, et il resta muet. » Ses jours de service dans le temple étant terminés, Zacharie s'en retourna chez lui.

8. Au bout de quelque temps, un fils naquit à Elisabeth et à Zacharie. Les parents et les voisins vinrent pour se réjouir avec le père et la mère et pour nommer le bébé. Les amis voulaient l'appeler Zacharie, comme son père, mais la mère, se souvenant sans doute des paroles de l'ange, dit : « Non, il sera appelé Jean. »

9. Ses parents lui dirent : « Il n'y a dans ta parenté personne qui soit appelé de ce nom. Et ils firent des signes à son père pour savoir comment il voulait qu'on l'appelât. Zacharie demanda des tablettes, et il écrivit : Jean est son nom..... Au même instant, sa bouche s'ouvrit, sa langue se délia, et il parlait bénissant Dieu. »

10. Ces choses étranges furent racontées dans tout le pays et le peuple en fut étonné, et disait : « Que sera donc cet enfant ? » Et l'enfant grandissait, « et la main du Seigneur était avec lui ». « Or l'enfant croissait, et se fortifiait en esprit. Et il demeura dans les déserts, jusqu'au jour où il se présenta devant Israël. » L'œuvre spéciale à laquelle Dieu avait appelé Jean nous est indiquée dans le verset à apprendre par cœur.

QUESTIONS

1. Qu'est-ce que les Juifs reconstruisirent lorsqu'ils revinrent dans le pays de Canaan ? Que firent la plupart d'entre eux ? Que construisirent-ils dans les villes et les villages ?

2. Bien qu'ils se réunissent chaque semaine pour adorer Dieu, qu'y avait-il dans leur cœur ? De quelle promesse se souvenaient-ils ? Que pensaient-ils que le Fils de Dieu ferait lorsqu'il viendrait ?

3. De quel prêtre nous est-il parlé ? Comment servait-il Dieu ? Qu'est-ce qui l'attristait ainsi que sa femme ?

4. Pourquoi Zacharie se rendit-il à Jérusalem ? Que devait-il faire en entrant dans le temple ? Que faisait le peuple au moment où l'on offrait le parfum ?

5. Qui est-ce qui apparut à Zacharie ? Quel effet la présence de l'ange produisit-elle sur lui ? Comment l'ange le rassura-t-il ? Que venait-il lui annoncer ? Quel devait être le nom de l'enfant ? Aux yeux de qui serait-il grand ?

6. Lorsque l'enfant serait devenu un homme, quel est le message spécial qu'il devrait porter au peuple ? Qu'est-ce qui était difficile pour Zacharie ? Comment s'appelait l'ange ? Pourquoi avait-il été envoyé vers Zacharie ?

7. Quel signe fut donné à Zacharie pour lui montrer que les paroles de l'ange étaient vraies ? De quoi le peuple s'étonnait-il ? Lorsque Zacharie sortit du temple, que fit-il ? Lorsque sa semaine de service fut achevée où se rendit-il ?

8. Lorsque leur fils naquit, qui vint se réjouir avec Zacharie et Elisabeth ? Quel nom voulait-on donner à l'enfant ? Que dit Elisabeth ?

9. Que répondirent ses parents ? Comment consultèrent-ils Zacharie ? Que répondit-il ? Qu'arriva-t-il ?

10. Qu'est-ce que ces choses étranges amenèrent le peuple à se demander ? Qui était avec l'enfant ? Où alla-t-il demeurer lorsqu'il devint un homme ? Quel est le message que Dieu lui avait confié ?

Leçon 2. — 10 janvier 1925

La naissance de Jésus

Texte de la leçon : Luc 1 : 26-40 ; 2 : 1-7 ; Mat. 1 : 18-25.

Verset à apprendre par cœur : « Tu lui donneras le nom de Jésus ; c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés. » Mat. 1 : 21.

1. Longtemps avant que s'accomplissent les événements dont il est parlé dans notre leçon, le prophète Esaïe avait annoncé aux enfants d'Israël qu'un enfant naîtrait, le Fils de Dieu, le Sauveur promis à Adam et à Eve lors de leur péché dans le jardin d'Eden.

2. Lorsque le temps de l'accomplissement des paroles du prophète s'approcha, l'ange Gabriel apparut à Marie, qui était de la maison de David, et qui

habitant une petite ville appelée Nazareth. Gabriel est l'un des anges les plus puissants du ciel. Il dit à Marie : « Ne crains point, Marie ; car tu as trouvé grâce devant Dieu. » Lorsque Marie vit Gabriel, elle fut troublée par cette parole, et se demandait ce que pouvait signifier une telle salutation ».

3. L'ange répéta : « Ne crains point, Marie ; car tu as trouvé grâce devant Dieu. » Gabriel lui dit qu'elle aurait un fils, qu'elle lui donnerait le nom de Jésus, et qu'il serait le Fils de Dieu. Il annonça également à Marie que sa cousine Elisabeth aurait elle aussi un fils.

4. Marie s'en fut rendre visite à sa cousine qui habitait dans les montagnes, dans une ville de Juda. Elisabeth éprouva beaucoup de joie de la visite de Marie, et elles parlèrent ensemble de Dieu, et de ses compassions infinies envers elles. Marie dit : « Mon âme exalte le Seigneur, et mon esprit se réjouit en Dieu, mon Sauveur. » Marie demeura avec sa cousine environ trois mois, puis elle retourna chez elle à Nazareth.

5. L'ange de l'Eternel apparut en songe à Joseph, qui était le fiancé de Marie. L'ange dit à Joseph qu'il naîtrait un fils à Marie et qu'il serait le Fils de Dieu. Il lui dit : Tu lui donneras le nom de Jésus ; c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés. » Le mot « Jésus » veut dire Sauveur. Joseph était un homme droit, il aimait le Seigneur ; il crut aux paroles de l'ange et fut tout disposé à obéir à Dieu en toutes choses.

6. Alors que Joseph et Marie habitaient à Nazareth, l'empereur romain, César-Auguste, fit paraître un décret ordonnant un recensement. « Tous allaient se faire inscrire, chacun dans sa ville. » Il était nécessaire que Joseph et Marie se rendissent à Bethléem, la ville de David, pour y faire inscrire leurs noms.

7. Pendant le voyage ils rencontrèrent d'autres personnes qui se rendaient également à Bethléhem. Le voyage s'effectua lentement et ils arrivèrent avec les derniers. Toutes les chambres de l'hôtellerie étaient occupées. Fatigués et sans logement, ils se mirent en quête d'un lieu de repos pour y passer la nuit, et finalement se réfugièrent dans un bâtiment peu confortable où on logeait le bétail. Là ils se firent un lit sur la paille. La Bible nous dit que Marie emmaillotta son fils et le coucha dans une crèche parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans l'hôtellerie.

8. Jésus, le Fils de Dieu, ne vint pas sur la terre comme un prince puissant ; Il n'appartenait pas à une famille riche ; Il n'habitait pas dans un palais. Il naquit Fils du peuple. La Bible nous dit que de riche qu'Il était, Il s'est fait pauvre pour nous. Il désire partager ses richesses avec son peuple.

9. Il avait été annoncé bien des années auparavant que Jésus naîtrait à Bethléhem. Le prophète Michée dit : « Et toi, Bethléhem Ephrata, petite entre les milliers de Juda, de toi sortira pour moi celui qui dominera sur Israël. » Bethléhem, quoique étant une ville très ancienne et fort petite, était le lieu de naissance de David et la résidence de ses arrières grands parents Boaz et Ruth. Chacune des prophéties concernant la naissance de Jésus trouva son accomplissement intégral.

QUESTIONS

1. Qu'est-ce que le prophète Esaïe avait annoncé ? A quel moment un Sauveur fut-il promis pour la première fois ?

2. Lorsque le temps de l'accomplissement de la prophétie arriva, qui apparut à Marie ? Qui est Gabriel ? Que dit l'ange à Marie ? Quelle impression Marie reçut-elle en voyant l'ange et en entendant ses paroles ?

3. Comment l'ange rassura-t-il Marie ? Que lui dit-il ? Quel nom devait-elle donner à son enfant ? De qui serait-Il le Fils ? Qu'est-ce que l'ange lui dit concernant Elisabeth ?

4. Où Marie se rendit-elle ? Comment sa cousine la reçut-elle ? De quoi parlèrent-elles ? Où Marie s'en retourna-t-elle après sa visite ?

5. A qui l'ange apparut-il plus tard ? Que dit-il à Joseph ? Quel ordre lui donna-t-il au sujet du nom de l'enfant ? Que veut dire *Jésus ?* Comment Joseph accueillit-il ce message ?

6. Alors que Joseph et Marie habitaient à Nazareth, quel est le décret qui parut ? Qu'est-ce que cela obligeait les gens à faire ? Où Joseph et Marie se rendirent-ils pour se faire inscrire ?

7. Que rencontrèrent-ils en chemin ? Quel contretemps se produisit-il à leur arrivée ? Où Jésus naquit-il ? Sur quoi sa mère le coucha-t-elle ?

8. Comment Jésus aurait-il pû se présenter sur terre ? Au lieu de cela, comment vint-il ? Qu'a-t-il fait pour nous ? Que désire-t-il faire encore ?

9. Qu'avait annoncé le prophète Michée ? Qu'est-il dit de Bethléhem ? De qui était-elle le lieu de naissance ? Jusqu'à quel point les prophéties concernant Jésus se sont-elles accomplies ?

Tel David avec Méphibosheth, fils de Jonathan, le Seigneur nous encourage à nous tenir dans une affectueuse familiarité devant Lui car nous Lui rappelons Son Fils. Telle est la grandeur de l'amour que le Père a pour Son Fils unique qu'à cause de Lui Il nous élève de notre abaissement jusqu'à Sa gloire. — *X.*

❀ ❀ ❀

En Jésus-Christ, Dieu donne un complet pardon de tous les péchés ; il assure à chacun son secours dans toutes les luttes et dans toutes les épreuves ; il rend tout homme capable de vivre tout entière la vie de l'Esprit.

❀ ❀ ❀

Saint Paul a dit la même chose à d'autres lecteurs sous une autre forme : « Je puis *tout* par Christ qui me fortifie. »

Gardons-nous de chercher ailleurs la vraie richesse. — *H. Gambier.*

❀ ❀ ❀

Si Jésus t'a appelé, rien ne pourra te séparer de Son amour. L'affliction ne pourra pas briser le lien, le feu de la persécution ne pourrait le brûler, et les marteaux de l'enfer seraient impuissants à le rompre. Tu peux être tranquille, cette voix qui t'a choisi une première fois t'appellera bientôt à échanger les obscurités du temps présent contre les splendeurs de l'éternité. — *X.*

❀ ❀ ❀

« Si je suis Père, nous dit notre Dieu, où est l'honneur qui me revient et si vous êtes mes fils, où est l'obéissance qui m'est due ? » Ici nous voyons l'affection la plus profonde se mélanger avec une ferme autorité, de telle manière que cette autorité ne nous incite pas à la révolte mais qu'elle rencontre en nous une obéissance volontaire et joyeuse. — *X.*

❀ ❀ ❀

Si le culte de famille est une vie, si les maîtres et les serviteurs se réunissent autour de la Bible pour rencontrer Dieu, s'ils se mettent à genoux pour lui envoyer une de ces invocations qui jaillissent de l'âme, je ne sais rien de si bon, rien de si beau, et je ne comprends pas qu'une maison chrétienne parvienne à s'en passer. — *Gasparin.*

REVUE ADVENTISTE

☞ *Jusqu'ici, le département littéraire de notre Maison d'Edition était insuffisamment constitué pour accomplir la tâche qui lui incombait. A part nos trois périodiques et nos trimestriels, des traités et des brochures, notre Maison — pour répondre à sa destination — doit envisager un programme permanent d'ouvrages de longue haleine. Les trois volumes édités depuis deux ans l'ont été au prix d'expédients divers et de difficultés qu'il n'est pas prudent de renouveler. Une augmentation du personnel de notre département littéraire s'imposait, et le problème a été résolu par l'arrivée récente au milieu de nous de frère Maurice Tièche.*

Personnellement, le soussigné est heureux de partager avec ce frère les joies et les labeurs de la préparation de nos livres et journaux périodiques. En ce qui concerne ces derniers, par décision du comité de l'Union latine, c'est la rédaction de la REVUE ADVENTISTE qui lui est échue en partage. C'est une lourde mais aimable tâche qui siéra à merveille sur ses jeunes épaules. Je n'hésite pas à lui céder cette partie de mon travail, et je le recommande à l'affection et à la coopération des lecteurs de la REVUE, en les remerciant de me les avoir toujours si généreusement accordées.

JEAN VUILLEUMIER.

✿ ✿ ✿

☞ *Tout ce qui concerne la rédaction de la REVUE ADVENTISTE : rapports, nécrologies, annonces et articles de tous genres devront à l'avenir être envoyés à* M. MAURICE TIECHE, *rédacteur de la REVUE ADVENTISTE, Dammarie-les-Lys, Seine-et-Marne.*

✿ ✿ ✿

L'église de Dammarie a organisé récemment des cours du soir destinés à ses membres en général et plus particulièrement aux employés et aux apprentis de la Maison d'édition. Chacun de ces cours a lieu une fois par semaine. Frère J. Vuilleumier enseigne la Bible, frère H. Henriksen la tenue des livres, sœur Noualy et frère Tièche la langue et la littérature françaises, et frère E. Meyer dirige un cours de chant. Le privilège de s'instruire ainsi offert paraît être mis à profit sérieusement par chacun et nous espérons que ces quelques heures passées chaque semaine dans l'étude qualifieront toujours mieux ceux à qui une tâche a été confiée dans l'œuvre du Seigneur.

✿ ✿ ✿

Frère A.-V. Olson, de retour du Conseil d'automne de la Conférence générale, s'est arrêté à Paris le Sabbat 15 et à Melun le dimanche 16 novembre. Les sociétés de jeunesse de ces deux églises ont eu le privilège de l'entendre raconter un certain nombre d'expériences des plus encourageantes faites par plusieurs de nos frères en divers pays. Nous espérons publier dans le prochain numéro de la *Revue* des extraits de son discours de Melun.

✿ ✿ ✿

Nous sommes heureux de pouvoir donner à nos frères et sœurs des nouvelles du nouveau volume de *Témoignages pour l'église* qui leur a été promis depuis longtemps. Le manuscrit est enfin terminé et après avoir été relu il sera mis immédiatement entre les mains de l'imprimeur. Cet ouvrage offrira un choix de témoignages contenus dans les volumes VII et VIII de l'édition en anglais, ainsi que la traduction à peu près complète du volume IX. Nous sommes assurés que toutes les familles adventistes de langue française voudront le posséder.

✿ ✿ ✿

Une nouvelle société de Missionnaires Volontaires s'est organisée au Havre le 22 novembre, avec une quinzaine de membres.

On demande ménage adventiste dont le mari serait occupé comme jardinier et son épouse sachant faire une bonne cuisine végétarienne. Bons gages. Entrée au plus tôt. S'adresser à Nestor Béguelin, régisseur, « Pré Fleuri », à Stors par Isle Adam (Seine-et-Oise).

On demande, d'urgence, dans famille baptiste, personne de confiance, pour garder 3 enfants en bas âge et aider la mère dans ménage. Nourrie, logée, chauffée, éclairée, 150 fr. par mois et Sabbat libre. Ecrire, ou, mieux, venir : 228, Cité-Aqueduc ; Arcueil (Seine).

Propriété à vendre dans le Midi, (Gard). Trente hectares, rapports divers. S'adresser à Madame E. Thérond, 9 rue des Flottes, NIMES (Gard).

LA REVUE ADVENTISTE

Journal paraissant deux fois par mois

Rédaction et Administration :

DAMMARIE-LES-LYS (S.-et-M.), France

Prix de l'abonnement

	Un an	6 mois
France, Belgique et Colonies	12 fr.	7 fr.
Etranger (argent français)	14 fr.	8 fr.
Suisse (argent suisse)	6 fr.	3 fr. 50

AGENTS :

PARIS, 1 Nicolas Roret, 13e — *LYON*, 3 Ste Marie-des-Terreaux
STRASBOURG, 144 Grand'Rue — *LAUSANNE*, 1 av. de Beaulieu
BRUXELLES, 174 Bd Anspach — *ALGER*, 2 Robert Estoublon

Le rédacteur : JEAN VUILLEUMIER

Le gérant : SAMUEL BADAUT

Imp. *Les Signes des Temps*, Dammarie-les-Lys (S.-et-M.) France